

# Michael Jarrell, la fraîcheur de la composition à 65 ans

**CONTEMPORAIN** L'ensemble Contrechamps et l'OSR rendent hommage au compositeur et pédagogue genevois au seuil de ses 65 ans. Il quittera son poste de professeur de composition à la HEM de Genève à la fin de l'année, et son carnet de commandes ne désemplit pas

JULIAN SYKES

«Quand je me vois dans un miroir, je me dis: «Oh là là, t'as vieilli!». Mais je me sens plutôt jeune dans la tête», s'exclame Michael Jarrell. L'âge de la retraite sonne bientôt pour le compositeur genevois qui quittera son poste d'enseignement de la composition à la Haute Ecole de musique de Genève à la fin de l'année. Mais son carnet de commandes ne désemplit pas, et il ne chômera pas. Ce jubilé des 65 ans est assorti d'un concert dimanche prochain par l'ensemble Contrechamps et de la création d'un concerto pour clarinette et orchestre baptisé *Passages*, avec le Suédois Martin Fröst et l'OSR, à Genève et Lausanne.

Sous ses airs lunaires, Michael Jarrell est toutefois très organisé dans sa tête de compositeur: c'est l'essentiel pour un métier qui réclame des moyens défiant tout entendement ordinaire. Le Genevois

est de la génération 1958 au croisement du post-sérialisme, de l'école spectrale à venir et d'autres écoles de composition diamétralement opposées, à l'instar du minimalisme américain. Certes, il a son style à lui, singulier, fondé sur un goût prononcé pour les timbres, les contrastes de textures et de dynamiques, «la couleur sonore», lui qui a longtemps hésité entre les arts visuels et la musique.

En 2023, beaucoup de choses ont changé depuis son enfance, notamment le rapport au temps. «J'ai toujours pensé que ça irait mieux quand j'allais avoir 50 ans, que les choses allaient se calmer, mais il n'y a rien qui change; ça devient de pire en pire. C'est aussi l'époque qui le veut, avec les réseaux sociaux.» Malgré une carrière qui n'a pas connu de heurt majeur, il reste circonspect sur son succès. «J'ai toujours un peu la trouille de comment les gens vont réagir... Et j'ai toujours de la peine à monter sur scène, ou quand les gens viennent me dire que c'était très bien, parce que j'ai des doutes en permanence.»

## Rencontres décisives

La première d'une œuvre nouvelle recèle sa part d'inconnues: comment les musiciens vont-ils servir l'œuvre, comment va-t-elle être reçue? «Je sais que ma musique

n'est pas forcément une musique facile d'accès, mais je sais aussi qu'il y a des musiques beaucoup plus difficiles. Tout cela se passe malgré tout dans un contexte de partage entre des êtres humains – un partage que je valorise.»

## «L'histoire de la musique, pour moi, c'est une histoire de la passation du savoir»

MICHAEL JARRELL, COMPOSITEUR GENEVOIS

Le parcours de Michael Jarrell a été jalonné de rencontres au bon moment. Il se souvient avec émerveillement de ses jeunes années à Genève, des cours de composition auprès d'Eric Gaudibert au Conservatoire populaire à la fin des années 1970, des cours d'histoire de la musique «si éclairants» de Philippe Albèra, des premiers concerts de l'ensemble Contrechamps. «Je voyais Philippe faire ça tout seul, j'ai proposé de l'aider. J'étais un peu le garçon d'orchestre, j'ai participé à la confection

d'affiches qu'on allait poser ensemble en ville; il y avait d'autres passionnés, on avait très peu de moyens. C'était la preuve que la volonté peut déplacer des montagnes.» Philippe Albèra a aussi mis le pied à l'étrier au jeune Jarrell en lui commandant ses toutes premières pièces.

En 1980, Michael Jarrell a pris le large au moment où il est entré dans la classe de composition du Bernois Klaus Huber (1924-2017) à Fribourg-en-Brisgau. Mais il a toujours gardé des liens avec Contrechamps. René Baud, responsable de la musique à la ville de Genève, lui commande alors deux pièces. Le chef compositeur Peter Eötvös entend l'une d'entre elles, la programme avec l'Ensemble intercontemporain de Paris. «Eötvös m'a aussi ouvert les portes d'un stage d'informatique musicale à l'Ircam.» Bardé de prix remportés en Allemagne et en France, le voici pensionnaire à la Villa Médicis à Rome en 1988 et 1989, compositeur en résidence à l'Orchestre national de Lyon de 1991 à 1993, jusqu'à être nommé professeur de composition à l'Université de Vienne en 1993. «Jamais je n'aurais pensé que je deviendrais un jour professeur! Lorsque l'Université de Vienne m'a choisi, j'étais le premier surpris.» Et d'ajouter sur une note plus personnelle: «L'histoire de la musique

pour moi, c'est une histoire de la passation du savoir.» Ses relations avec d'anciens élèves relèvent désormais de l'amitié. Du reste l'ensemble Contrechamps a commandé sept miniatures à plusieurs d'entre eux, parmi lesquels l'Espagnol Hèctor Parra, l'Autrichien Johannes Maria Staud, le Français Jean-Frédéric Neuburger – des plumes plébiscitées sur la scène contemporaine.

Au fond, la vie de Michael Jarrell est une constellation de rencontres. Tous ses concertos sont écrits pour des solistes du calibre de Tabea Zimmermann, Isabelle Faust, Renaud Capuçon, Emmanuel Pahud... Peut-être le plus dur reste le rapport au public, à ces mélomanes qui ont tellement l'habitude d'entendre des pièces qu'ils connaissent par cœur et qui, à la première audition d'une œuvre nouvelle, doivent faire appel à d'autres ressources, d'autres réflexes, sans avoir une appréhension complète du tableau musical. Des questions sans fin, qui agitent Michael. «Comme le faisait remarquer Erik Satie, on vous dit que quand vous serez vieux, vous saurez. Or, je ne sais rien, je n'ai rien appris de plus.» Ultime boutade qui pose le personnage. ■

**Concert de l'ensemble Contrechamps**, dimanche 1er octobre, Victoria Hall de Genève.